

LES MANGEURS DE FEU

LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

—Remarquez-vous qu'en prenant le geyser le plus éloigné pour le troisième, comme cela paraît naturel, nous avons en face deux excavations, séparées l'une de l'autre par une assez mince muraille de roche, et je me demande quelle est celle des deux que Willigo a entendu désigner.

—Ah ! cette fois, Dick, je vais résoudre la difficulté par votre procédé. Puisque vous allez de droite à gauche pour compter les geysers, allez de même pour les excavations et, après avoir fixé le troisième jet d'eau, c'est la première excavation, en suivant la même direction que nous devons prendre.

—Je crois que nous y sommes ; et comme les sauvages sont très perspicaces, tenant compte des moindres détails, Willigo a dû, comme nous, remarquer tous ces faits. Du reste, il est impossible que le véritable passage ne soit pas fréquenté par des animaux ; le kangourou, par exemple, aime à déposer ses petits sous terre pendant la première quinzaine de leur existence, et sûrement nous rencontrerons des traces anciennes ou récentes qui serviront à nous guider. En attendant, comme nous sommes partis sans déjeuner, les préparatifs faits ce matin n'étant que pour tromper les Dunderups, je suis d'avis que nous fassions halte sous cette admirable crypte pour y réparer nos forces, et pendant cet arrêt, Willigo nous aura certainement rejoints, ce qui tranchera toute difficulté.

Cette opinion réunit tous les suffrages, et on se mit en devoir d'installer les provisions dont on disposait sur une roche plate, qui était parfaitement disposée pour faire l'office de table.

On enleva de la charge du mulet une caisse de ces biscuits de voyage dits *pilot's bread*, une boîte de pâté de langue de bœufs de Chicago et une tête de mort de Hollande, auxquels John Gilping ajouta une tranche de jambon fumé et plusieurs flacons de pikels, de moutarde-sauce, de curry-powder et autres ingrédients nationaux, sans lesquels ne s'engage jamais un Anglais qui se respecte, et le déjeuner commença.

Cependant on constata que la boisson manquait ; on avait bien quelques bouteilles de cognac, de gin et de whisky, mais ce n'est pas avec cela qu'on peut se désaltérer.

Le Canadien émit l'opinion de goûter à l'eau des geysers.

—Oh ! de l'eau chaude, fit Olivier en faisant une grimace significative.

—Avec un peu de cognac nous ferons de légers grogs, fit Dick, en riant, et cela vaut toujours mieux que rien. Et puis, voyez, l'eau qui retombe en pluie finit pas se réunir dans un petit chenal et va se perdre en serpentant à plus de deux cents mètres de là dans une des excavations du fond ; si l'eau est potable, nous pouvons aller la recueillir le plus loin possible de sa sortie, et certainement là nous la trouverons relativement fraîche. Attendez-moi, je me dévoue.

En prononçant ces mots avec une bonne humeur charmante, le Canadien se leva, et une timbale de fer-blanc à la main, se dirigea vers le jet le plus rapproché ; il reçut un peu de l'eau qui tombait en pluie et qui, par ce seul fait, était déjà moins chaude qu'à sa source, et la porta à ses lèvres.

—Aucun goût, s'écria-t-il, en faisant claquer sa langue comme un fin dégustateur ; il est impossible que cette eau soit malsaine ; de plus, elle est à peine tiède, et en la prenant au chenal, au moment où elle va disparaître sous terre, nous l'aurons certainement assez fraîche pour être agréable à boire.

Les prévisions du Canadien se réalisèrent au-delà de ses espérances ; l'eau des geysers, en retombant sur le sol granitoïde, avec les siècles s'était peu à peu creusé un lit dans la masse rocheuse, et obligée de contourner les obstacles pour retrouver son niveau, circulait en capricieux méandres et parcourait, avant d'arriver au fond de la crypte, un trajet trois ou quatre fois plus long que celui de la ligne directe. Près de se précipiter sous terre, elle formait, avant de s'engouffrer dans l'excavation, comme une sorte de cascade qui retombait en rebondissant sur les roches. C'est là que le Canadien et Laurent s'en furent à la puiser, et elle était à ce moment aussi fraîche qu'on pouvait le désirer.

Ce fut un grand bienfait, car la course précipitée et les émotions de toute nature éprouvées par nos fugitifs les avaient considérablement altérés, et les salaisons du déjeuner eussent encore augmenté la soif qui les dévorait.

Le repas était terminé depuis longtemps et Willigo n'était pas encore paru.

—Il a dû se passer quelque chose de grave, fit le vieux trappeur tout pensif. Je connais assez le chef nagarnook pour savoir qu'il se serait hâté de venir nous rassurer, si un événement important n'était venu déranger ses calculs.

—Cependant, hasarda Olivier, il n'avait pas, en dernier lieu, la pensée de pouvoir nous rejoindre aussitôt, puisqu'il nous a envoyé Koanook afin de nous indiquer celui des passages que nous devons prendre pour continuer notre route.

—C'est vrai, mais il y a plus d'une heure que nous l'attendons ici !

Puis le Canadien ajouta en secouant la tête :

—Vous verrez qu'il lui sera arrivé malheur... Les Dunderups se seront aperçus de notre départ, et n'étant plus retenus par la crainte de nos

carabines, ils se seront jetés en masse sur Willigo et ses deux guerriers, et les malheureux auront succombé sous le nombre.

—Ils n'avaient cependant que quelques pas à faire pour s'élançer dans le kra-fenoua.

Vous ne connaissez pas le chef ; pendant toute la matinée il se contentait, à cause de nous, devant les menaces des Dunderups. Mais, quand il nous aura vus hors de danger, il n'aura pu s'empêcher de se livrer à quelque bravade intempestive, et il se sera fait entourer avant d'avoir pu gagner l'entrée de la tranchée.

—Vous croyez qu'il a eu l'imprudence de vouloir lutter contre des adversaires aussi nombreux ?

—Non, il n'aura point pensé à cela tout d'abord ; mais il suffit qu'il ait voulu répondre à leurs provocations injurieuses en dansant, lui aussi, son pas de guerre, pour qu'un parti de Dunderups soit venu, en rampant, le prendre par derrière, et il se sera aperçu trop tard du danger.

—Ce serait un grand malheur, et...

Olivier fut soudain interrompu par un sourd grondement de Black, qui s'était avancé à quelques pas de l'entrée du conduit souterrain par lequel nos pionniers étaient arrivés dans la crypte.

—Qu'as-tu, mon noble chien ? fit le jeune homme, qui s'était approché de lui.

L'animal leva sur son maître ses yeux intelligents et se mit à aspirer l'air à pleins naseaux.

—Il sent certainement quelque chose, fit le Canadien ; peut-être est-ce le chef qui arrive avec ses deux compagnons.

Mais, après ces premiers signes d'inquiétude, Black revint tranquillement se coucher près du mulet, qu'il avait pris en affection.

Le Canadien, qui s'était avancé dans la tranchée, se coucha, l'oreille sur le sol, pour voir s'il ne parviendrait pas à saisir quelque bruit révélateur ; c'est en vain qu'il resta plusieurs minutes dans cette position ; rien ne vint lui expliquer le moment de mauvaise humeur de Black et troubler le silence de mort qui régnait dans le souterrain.

—Ce n'est qu'une fausse alerte, fit-il en se levant, les chiens ont parfois de ces lubies et grondent sans trop savoir pourquoi.

—Cela m'étonne fit Olivier, mon chien ne donne jamais de la voix inutilement.

—Voyez, cependant, le voilà parfaitement tranquille, et si son accès de mauvaise humeur avait eu une cause étrange, cette cause l'eût point cessé d'agir aussi rapidement.

A ce moment, comme pour donner tort au pronostic du Canadien, le chien quitta de nouveau sa place et fit quelques pas dans le souterrain en grondant, mais sans donner une accentuation bien nette. Était-ce étonnement, colère ou simplement ennui d'être privé de lumière ? Car il est à remarquer que les chiens qui n'y sont pas habitués ont une répugnance instinctive pour les lieux souterrains. Nul n'aurait pu traduire d'une façon certaine la nature de ses impressions.

—Que vous disais-je ? fit cependant Olivier à cette nouvelle démonstration de l'animal.

—Voyons ce qu'il va faire, répondit simplement Dick.

Mais, comme la première fois, Black revint paisiblement s'étendre près de son favori, laissant ceux qui l'observaient dans la plus complète indécision sur les motifs qui avaient pu troubler sa quiétude.

—C'est étrange, fit Olivier, le bruit ou les émanations qu'il perçoit doivent être bien faibles, pour qu'il ne s'en inquiète pas davantage.

—Voulez-vous que je vous donne mon opinion ? répondit le Canadien, qui avait observé ce manège avec attention ; eh bien ! maître Black s'ennuie tout simplement, et ses promenades, à l'entrée de la tranchée qui nous a conduits ici, indiquent, à mon sens, qu'il voudrait bien s'en aller, ce qu'il nous fait comprendre en faisant mine de reprendre le chemin que nous avons parcouru.

—Vous pourriez bien avoir raison, mon cher ami ; dans tous les cas, nous n'avons pas à tenir compte de ces manifestations sans but, sans signification apparente.

—L'important est de décider maintenant entre nous de ce qui nous reste à faire ; les heures s'écoulent et avec elles un temps précieux ; devant l'absence incompréhensible de Willigo, je n'ai malheureusement plus aucun doute sur ce qui lui est arrivé, et désormais nous n'avons, je le crains bien, plus à compter que sur nous pour sortir de ce mauvais pas. Etes-vous d'avis de partir de suite, ou pensez-vous que nous devons attendre nos Nagarnooks pendant quelques instants encore.

—Je ferai ce que vous voudrez, Dick, répondit le jeune homme ; je vous dirai que cette solitude souterraine commence à me peser beaucoup sur le cerveau ; il me semble que nous sommes enfouis vivants dans quelque antique nécropole, et toutes les roches qui nous entourent, avec leurs formes bizarres, me paraissent autant de monuments funéraires dont nous sommes venus troubler les hôtes silencieux.

—Si vous le voulez bien, nous allons attendre une demi-heure encore,